DES HISTOIRES DE CHANGEMENTS

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC

par le Programme Régional d'Education et Formation des Populations Pastorales en zones transfrontalières

PREPP

Recueillies en février 2016 au Bénin, au Burkina, au Mali, en Mauritanie et au Togo ;

Par Hamidou TIEMOGO, Chargé de la Communication de l'APESS

Hamidou TIEMOGO
Chargé de la Communication
et des Relations extérieures de l'APESS.

Avertissement du Rapporteur :

Dans le suivi-évaluation des programmes et projets de développement, on reste souvent rivé sur les résultats de gestion et sur les résultats opérationnels, reléguant ainsi souvent les résultats de transfert et les résultats de développement au second plan. Ce n'est que lors des évaluations (souvent à la fin du déroulement) que l'on essaie de chercher à capter les divers effets et impacts.

Le PREPP, Programme Régional d'Education et Formation des Populations Pastorales en zones transfrontalières, qui est financé par la Coopération suisse et coordonné par l'APESS se déroule sur 5 zones impliquant 7 pays que sont : le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Tchad et le Togo.

Le PREPP a pour objectif global de **favoriser une meilleure intégration sociale, économique et politique des populations pastorales par l'éducation et la formation professionnelle.**

Après 2 de ans de mise en œuvre, j'ai eu un grand plaisir d'aller sur le terrain pour échanger notamment avec les bénéficiaires afin de capturer quelques éventuelles histoires de changements ; la moisson a été fructueuse ; jugez-en vous-mêmes.

Des résultats significatifs après 2 ans de mise en œuvre ; par le Coordonnateur :

- Ouverture de 125 centres/cercles d'éducation de base ;
- Inscription de 4208 apprenants ;
- Taux d'achèvement du cycle alphabétisation formation de base : 65% ;
- Identification de 4 métiers pastoraux : Vulgarisateur en Santé et Production Animale, Médiateur social, Entreprenariat pastoral, Facilitateur endogène de centres d'éducation de base ;

Boubakar BARRY
Chargé de l'Education et de la Formation de l'APESS
Coordonnateur du PREPP

- Ouverture de 67 espaces du DCTP (Développement des Compétences Techniques et Professionnelles) ;
- Inscription de 1600 apprenants dans les espaces du DCTP ;
- Mise en place de 5 comités transfrontaliers fonctionnels ;
- Implication de plus en plus importante du Réseau Billital Maroobè (RBM) dans les actions de plaidoyer ;
- Organisation d'ateliers d'élaboration de conventions avec les Etats du Mali et du Bénin ;
- Prise en compte de la problématique de l'Education formation des communautés pastorales au niveau des institutions sous régionales (CEDEAO, UEMOA) ;
- Transhumance de plus en plus apaisée dans les zones transfrontalières couvertes.

SOMMAIRE :

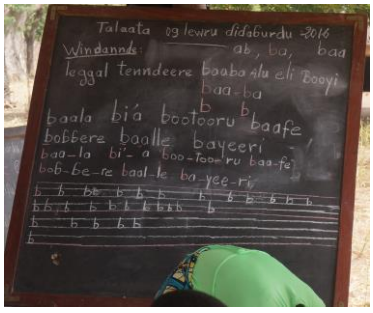
01 : Papiers sacralisés 3
02 : Mère dorénavant éducatrice 3
03 : Un espace vente de fromage à Toucountouna 3
04 : j'ai identifié moi-même l'acte de naissance de mon enfant ! 3
05 : Le PREPP a sauvé ma vache 3
06 : Un COGES gouvernement local 4
07 : Un nouveau citoyen à Koufourpissiga 4
08 : Soulagement pour le Chef du village de Koufourpissiga 4
09 : Arrêt escroqueries 4
10 : Mémoire consensuelle garantie 5
11 : Voilà le papier de chacun ! 5
12 : Plus jamais tous nos œufs dans le même panier ! 5
13 : Le Comité transfrontalier, un laissez-passer efficace 5
14 : Par mes propres mains, ma pierre à lécher ! 6
15 : Eleveur transhumant et planteur d'arbres 6
16 : Moins de tracas dans la circulation urbaine 6
17 : Une sagesse : aucun savoir avoir ne peut être durable sans un savoir-faire et sans un savoir-être 6
18 : Adieu aux nuits sous les arbres 7
19 : Le PREPP a sauvé mes volailles 7
20 : Vive le savoir-lire ! 7
21 : L'as du téléphone portable jusqu'à la "liste noire" 7
22 : TANDAMBA : le menuisier-soudeur en devenir grâce au PREPP 8
23 : Diminution bénéfique du vagabondage local 8
24 : Des évolutions culturelles novatrices 8
25 : Des chaussures sur mesures pour nos enfants à présent 8
26 : Hadjel, la nouvelle économiste familiale 9
27 : Mairama, la nouvelle agricultrice 9
28 : Yéro, le « manager new-look » de Sénowaly 9
29 : Docteur Mariama 9
30 : Brahima, un emboucheur d'une nouvelle race 9
31 : Un Maire fan du PREPP en Mauritanie 10
32 : Et des lieux d'aisance commencèrent à voir le jour à Ebonghane 10
33 : Diévara, un village réconcilié par le Cercle du PREPP 10
34 : Le PREPP m'a enrichit 10
35 : De l'oxygène en grande quantité pour l'APESS 11

01 : Papiers sacralisés : Mooli Aada, 39 ans, éleveur apprenant dans le Centre de Tchakifaka au Bénin, témoigne : « *avant je ne donnais aucune attention aux papiers jusqu'à ce que je sois sensibilisé sur leur importance par le facilitateur du PREPP. Maintenant pour toute chose j'exige un papier que je garde avec soin : mes différents reçus, les certificats de vaccination de mes animaux, les reçus d'achat de biens divers, les pièces d'Etat Civil de ma famille, etc.. Dans le monde d'aujourd'hui, sans papier on a aucune crédibilité ».*

02 : Mère dorénavant éducatrice : Oroukaya, 30 ans, éleveure apprenante dans le Centre de Tchakifaka au Bénin, raconte : « *j'ai trois enfants qui vont à l'école dont deux sont au Collège de Toucountounna. Avant leur scolarité ne m'intéressait pas du tout ; depuis que je suis apprenante dans le Centre PREPP de notre village, j'ai compris toute l'importance d'apprendre à lire, à écrire et à compter. Maintenant je suis devenue très attentionnée sur l'assiduité de mes enfants à l'école et je fais tout pour qu'ils ne soient pas en retard ; à la maison je les invite souvent à réviser leurs leçons ».*

03 : Un espace vente de fromage à Toucountouna : Oroukaya, 30 ans, éleveure apprenante dans le Centre de Tchakifaka au Bénin, relate : **«** *nous les femmes de Tchakifaka qui fabriquons et vendons le fromage au marché de Toucountouna, nous n'étions pas organisé avant ; suite à des idées que nous avons eu au cours de nos échanges informels dans le Centre, nous nous sommes battus et nous avons obtenu un espace propre à nous dans le marché. Maintenant tout celui qui veut du fromage sait où nous trouver et nous avons cessé de nous balader au hasard. Non seulement on se fatigue moins, mais en plus, cela nous permet d'aller de l'avant en nous facilitant la concertation ».*

04 : j'ai identifié moi-même l'acte de naissance de mon enfant !: Pétél Hourèra, 27 ans, éleveure apprenante dans le Centre de Tchakifaka au Bénin témoigne : « *un jour je suis partie pour retirer un extrait d'acte de naissance de mon enfant à Toucountouna et j'ai trouvé que l'agent de bureau qui s'en occupait était très occupé ; celui-ci m'a dit que si j'étais alphabétisée je pouvais fouiller dans le lot de papiers entassés devant lui ; ce que j'ai fait et j'ai retrouvé l'extrait de mon enfant que je lui ai remis ; il a aussitôt fait l'enregistrement et m'a remis des exemplaires de l'acte de naissance. Vous ne pouvez pas imaginer combien j'en étais fière ce jour-là ! ».*



05 : Le PREPP a sauvé ma vache : Souley Modibél, 28 ans, éleveur apprenant dans le Centre PREPP de Koufourpissiga au Bénin relate : « *vous savez qu'en début d'hivernage certaines vaches deviennent très faibles et il arrive qu'elles ne peuvent même plus se lever seules ; alors une fois dans la brousse, une de mes vache n'arrivait pas à se lever seule et si la pluie qui menaçait ce jour-là la trouvait là-bas couchée, c'était fini pour elle. Avec quelques collègues bergers qui étaient avec moi, on a essayé en vain d'aider la vache à se relever ; c'est après avoir utilisé une technique qu'on a apprise au Centre PREPP qu'on a fait réagir la vache pour nous faciliter les choses : il a fallu tordre le bout de la*

queue et pincer certains endroits de la colonne vertébrale pour amener r la vache à sursauter et nous permettre de la relever. Voilà comment que j'ai pu sauver ma vache ce jour-là ».

06 : Un COGES gouvernement local : Dahiirou Alassane, 30 ans, agro-pasteur résident à Koufourpissiga au Bénin raconte : « *ici notre Comité de Gestion du Centre PREPP est débordé car il sert à tout ; toutes les questions intéressant notre vie sont désormais traitées par le COGES parce qu'avant on n'avait aucun cadre de concertation. Nous vivions chacun de son côté, chacun devant sa porte ou derrière ses animaux. Le COGES est devenu un groupe qui dirige notre communauté d'éleveurs, notre porte-parole et notre juge. Les gens ont maintenant plus confiance en nous et la cohabitation est plus aisée. Aujourd'hui le pouvoir sait comment faire pour nous toucher ensemble et en même temps. Les conflits sont devenus plus faciles à gérer. C'est vraiment bien de s'organiser ».*

07 : Un nouveau citoyen à Koufourpissiga : Ousmane Hamidou, 29 ans, éleveur apprenant dans le Centre PREPP de Koufourpissiga au Bénin témoigne : « *franchement-dit, avant on ne s'intéressait pas à la vie du pays ; les papiers, les élections, les activités sociales communautaires ne nous préoccupaient pas. Aujourd'hui on discute de tout parce qu'on se retrouve, on parle ensemble et on est devenu de vrais fils du pays comme les autres. On n'est plus en marge de tout ce qui se fait ici ».*

08 : Soulagement pour le Chef du village de Koufourpissiga : Kassa Antoine, 50 ans, Chef traditionnel de Koufourpissiga au Bénin raconte : « *nous les chefs traditionnels nous sommes responsables de tous ceux qui vivent sur nos terres et de ce qui arrivent à ceux-ci ; c'est ainsi que nous nous retrouvons responsables des faits et gestes des étrangers. Avant l'arrivée du PREPP, j'avais d'énormes problèmes à cause des éleveurs transhumants qui venaient passer leur temps ici : ils étaient incontrôlables, dispersés, sans répondant ; ils énervaient mes gens parce qu'ils ne se préoccupaient de rien ni de personne. Par leurs animaux ils provoquaient de nombreux dégâts et occasionnaient de nombreux conflits. J'étais tout le temps accaparé par des médiations et des arbitrages à n'en pas finir. Aujourd'hui Dieu-merci, grâce au Centre du PREPP, les éleveurs transhumants ou résidents se sont organisés dans leur Comité de gestion du Centre PREPP et cela a facilité les échanges, les concertations ; on travaille ensemble aujourd'hui sur de nombreuses questions notamment sur celles de l'école. Ils ont commencé même à envoyer leurs enfants dans l'école normale du village et cela est en train d'arranger la situation. Nous les autochtones, nous venons de décider de les intégrer dans le bureau de l'Association des Parents d'Elèves (APE) du village dès son renouvellement à la rentrée prochaine. Je suis vraiment soulagé aujourd'hui ».*

09 : Arrêt escroqueries : Diallo Modia, 46 ans, Eleveur, Président du COGES du Centre PREPP de la Kompiènga au Burkina Faso relate : « *récemment quelqu'un a heurté et blessé mon enfant avec sa moto ; l'auteur s'est engagé à me rembourser les frais des soins de mon enfant. Après avoir soigné mon enfant au dispensaire en payant tous les médicaments recommandés, je suis allé voir l'auteur de l'accident pour qu'il me rembourse les différents frais ; il a voulu se dérober en disant que le montant était élevé et pas*

d'ailleurs justifié ; je lui sorti toutes les ordonnances avec les coûts marqués sur chaque ordonnance, j'ai fait les additions pour obtenir le montant total pour arriver à le convaincre et réussir à me faire rembourser. Avant on ne savait pas lire les montants sur les papiers, on nous escroquait tout le temps et partout ; aujourd'hui les autres font beaucoup attention ».

10 : Mémoire consensuelle garantie : Bandé Oumarou, 42 ans, éleveur apprenant, membre du COGES de la Kompiènga au Burkina Faso témoigne : « *avant nous avions des discussions interminables sur le rappel des clauses de nos précédentes rencontres, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui : chaque fois que nous nous réunissons maintenant, on désigne un preneur de notes ; à la fin de la réunion il nous relit tout ce que nous avons arrêté et on tombe d'accord. A la prochaine réunion on n'a plus de problèmes pour savoir exactement ce que nous avions précédemment arrêté. L'école c'est vraiment une bonne chose ».*

11 : Voilà le papier de chacun !: Dicko Souaybou, 45 ans, éleveur apprenant dans le Centre PREPP de la Kompiènga au Burkina Faso raconte : « *en fin 2015 il y a eu des élections dans notre pays et comme d'habitude c'est une histoire de nombreux papiers pour tout le monde : actes de naissance, cartes électorales, etc.. Avant lorsqu'on ramenait les papiers dans une famille, les attributions étaient compliquées car il fallait faire appel à des gens du dehors pour départager les papiers et savoir ceux qui revenaient à chaque membre de la famille. Aujourd'hui ce problème est derrière nous dans la plupart des familles grâce au PREPP ; il y'a maintenant dans la plus part des familles d'éleveurs une ou plusieurs personnes capables d'identifier et répartir les papiers des uns et des autres. Cela nous a beaucoup servi lors des élections passées ».*

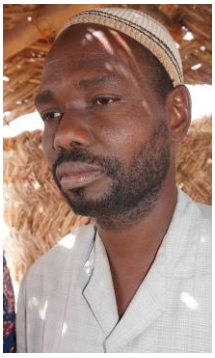
12 : Plus jamais tous nos œufs dans le même panier !: Barry Souébou, ''Rougga'' Chef des éleveurs de la Kompiènga au Burkina Faso et membre du COGES de leur Centre PREPP témoigne : «*avant nos éleveurs transhumants partaient avec toute leur famille et tout leur cheptel ; cela leurs causait de nombreux préjudices : ils se déracinaient totalement chaque fois et il leurs fallait tout reconstruire au retour ; leurs enfants étaient désavantagés en scolarisation, sur les parcours ils étaient très encombrés par leurs petits ruminants et ils profitaient peu du lait de leurs vaches. Suite aux sensibilisations dans le cadre du PREPP, j'ai constaté qu'aujourd'hui de plus en plus des éleveurs laissent par devers eux un troupeau de case constitué des meilleures vaches laitières et de petits ruminants aux femmes et aux enfants et cela comporte plusieurs avantages : le lait sert à bien nourrir la famille restée et son surplus est vendu permettant ainsi la satisfaction des besoins financiers; ensuite les enfants peuvent continuer leur scolarisation dans les écoles classiques ; enfin, en cas de catastrophe à l'étranger, ils peuvent se relancer à partir du troupeau de case laissé en réserve ».*

13 : Le Comité transfrontalier, un laissez-passer efficace : Barry Souébou, ''Rougga'', Chef des éleveurs de la Kompiènga, membre du Comité transfrontalier PREPP Bénin-Burkina-Togo raconte : « *je suis toujours en train de courir dans la zone transfrontalière Bénin-Burkina-Togo pour aider à résoudre les nombreux et divers problèmes des éleveurs transhumants de la zone et ce n'était pas du tout facile, faute d'organisation et de connaissances des éleveurs, faute de bonne légitimité de ma part et faute d'interlocuteurs bienveillants parmi les différentes*

autorités. A la suite de la mise en place du Comité transfrontalier Bénin-Burkina-Togo dont je suis membre pour le compte des éleveurs, j'ai eu l'occasion de côtoyer les diverses autorités de cette zone lors des cérémonies, lors de nos formations et lors de nos réunions régulières ; c'est ainsi que ces autorités et moi sommes devenus familiers à présent : je rentre partout sans peur et je me concerte avec les Préfets, les Maires, les Gendarmes, le Policiers, les Forestiers, les agents de la santé, de l'éducation, etc.. Cela me permet aujourd'hui d'être plus efficace dans la gestion des problèmes qui foisonnent dans ce milieu-là, au-delà de la question de l'éducation. Le Comité est devenu une clé ''passe-partout'' pour moi aujourd'hui ».

14 : Par mes propres mains, ma pierre à lécher !: El Hadj Cissé Ibrahim, 62 ans, Président du COGES de Diabiga au Burkina Faso témoigne : « *vous savez que nos vaches ont beau être herbivores, elles ont aussi besoin de sels pour compléter leur alimentation. Les terres salées convenables ne se trouvent pas partout et à cause de cela il faut souvent acheter des pierres à lécher qui elles n'ont plus ne pas disponibles partout. Aujourd'hui tout éleveur qui se forme dans le PREPP, s'il n'est pas paresseux, n'a plus de problèmes pour avoir des pierres à lécher pour ses animaux parce qu'on nous y apprend à les fabriquer nous-mêmes. En tout cas moi je n'ai plus de soucis en ce qui concerne le bon sel pour mes animaux ».*

15 : Eleveur transhumant et planteur d'arbres : Barry Yéro, 52 ans, Président du COGES du Centre PREPP de Sagbiègou au Togo raconte : « *l'école du PREPP a transformé mes relations d'avec les arbres ; avant je les exploitais tout simplement pour mes besoins et pour ceux de mes animaux ; de leur sort, je m'en préoccupais point. Aujourd'hui, le PREPP m'a amené à planter et entretenir des arbres et c'est ainsi j'ai eu à planter jusqu'à soixante-dix nimiers moi seul ; d'autres m'ont suivi dans ce village, ce qui n'était pas courant chez les éleveurs. Le PREPP est en train de nous faire évoluer positivement sur beaucoup de plans ».*



16 : Moins de tracas dans la circulation urbaine : Ibrahim Moussa, 45 ans, ''Rougga'' Chef des éleveurs de Sagbiègou au Togo témoigne : « *l'initiation au contenu du Code de la route s'est avérée très utile, particulièrement pour nous les leaders qui sommes amenés à aller souvent dans les grandes villes. Aujourd'hui, au cours de la circulation dans les villes où je séjourne, j'arrive à déchiffrer un certain nombre de panneaux de signalisation et cela m'aide beaucoup. Une fois dans les villes avec leur motos, les éleveurs sont rackettés à tout bout de champs pour ceci et pour cela ; ils ne savent même pas qu'il faut marquer un arrêt au niveau d'un ''panneau stop'' même quand personne d'autre ne traverse la route, ce qui offre des occasions aux éléments de la sécurité de se faire de l'argent sur leurs dos permanemment.*

17 : Une sagesse : aucun savoir avoir ne peut être durable sans un savoir-faire et sans un savoir-être : Barry Haoua, 25 ans, éleveure apprenante dans le Centre PREPP de Sagbiègou au Togo enseigne : « *avant c'était seulement au petit commerce dans le marché local que nos parents* nous *initiaient comme activité secondaire ; aujourd'hui nous les femmes nous sommes pleines au marché entrain de souffrir car ça ne nous avance en rien. Avec le PREPP nous avons fini par nous rendre compte que*

l'école est au-dessus de tout ; elle permet d'avancer véritablement : on apprend à mieux faire les choses et à mieux savoir avec les autres. Ce Centre du PREPP nous permet maintenant de nous retrouver tout le temps, d'échanger, d'avoir des idées nouvelles et de faire les choses ensembles. Moi j'ai fait inscrire mon enfant à l'école et je le suis avec attention ».

18 : Adieu aux nuits sous les arbres : Amadou Salam, 43 ans, membre du COGES du Centre de Sagbiègou au Togo révèle : « *vous savez que les grands arbres constituent le plus souvent des toits pour nous les éleveurs ; on se repose dessous tout le temps. Avec les enseignements du PREPP, on m'a appris qu'il faut éviter de le faire la nuit ; on m'a fait savoir qu'au cours de la nuit les arbres rejettent un gaz qu'ils accumulent dans la journée et que ce n'est pas bon pour la santé de respirer cette air-là. Depuis j'ai dit ''adieu'' aux sommeils nocturnes sous les arbres et j'essaie de partager ce savoir avec le plus grand nombre de gens ».*

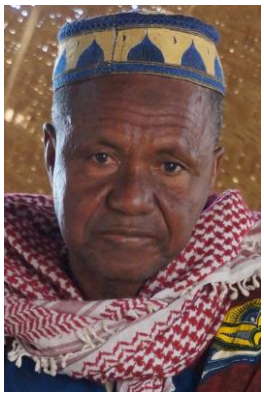
19 : Le PREPP a sauvé mes volailles : Bandé Mamoudou, 24 ans, éleveur apprenant dans le Centre PREPP de Sagbiègou au Togo témoigne : « *les épidémies qui ravagent les volailles sont courantes et cela peut vous amener à vous retrouver du jour au lendemain sans un seul poussin. Il y'a deux mois, une épidémie dont je m'en suis bien sorti s'est abattue sur les volailles du village ; j'appliquais les enseignements que j'ai reçu au Centre du PREPP en matière d'aviculture : vaccination régulière, propreté des nids, des eaux et des aliments, etc. Si nous appliquons bien tout ce qu'il nous est permis d'apprendre ici, on va solutionner de nombreux problèmes ».*

20 : Vive le savoir-lire !: Hassane Diallo, 23 ans éleveur apprenant dans le Centre PREPP de Sagbiègou au Togo exulte : « *vraiment c'est bon de savoir lire ; en effet depuis que je le sais, je fais attention à la date de péremption des produits surtout des médicaments vétérinaires qu'on nous vend au hasard ici ; je sais lire les convocations qui sont transmises ici et savoir qui les a émis, qui est convoqué, quand est-ce qu'il est convoqué, où il doit se rendre et la cause même de la convocation. Quand je voyage maintenant je lis au bord des routes les plaques des différentes localités que je traverse et ça m'a même aidé une fois : un jour, ayant pris un bus pour aller dans une localité du nom de Anié, le chauffeur a dépassé le coin sans s'arrêter et j'ai du crier pour amener le chauffeur à s'arrêter parce que j'avais aperçu et lu la plaque indiquant la localité que je ne connaissais d'ailleurs même pas avant ».*

21 : L'as du téléphone portable jusqu'à la ''liste noire'' : Hassane Diallo, 23 ans, éleveur apprenant dans le Centre PREPP de Koumangou au Togo récite : « *je suis devenu un grand manipulateur du téléphone portable ; je peux le paramétrer comme je le veux, je remplis mon répertoire avec les noms de mes correspondants sans utiliser des images-références qui sont du reste limitées en nombre, je charge sans difficultés mes unités, j'envoie des messages et je lis ceux que je reçois. J'aide beaucoup de gens à apprendre cela et tous ceux qui sont apprenants du PREPP le réussissent très facilement. Un jour, il y'a un numéro bizarre qui tentait de me joindre avec insistance mais j'ai refusé de décrocher parce ce numéro ne ressemblait pas aux autres ; alors j'ai mis ce numéro dans la ''liste noire'' de mon portable pour avoir la paix ; c'est aujourd'hui que j'ai su que c'est le numéro de la ligne fixe du CDD à Dapaong, c'est à dire le numéro du bureau qui commande notre Centre PREPP. Je ne n'étais pas habitué aux numéros des fixes et c'est ce qui m'a*

fait peur ; mais aujourd'hui ça m'a fait beaucoup rire et certains viennent de me surnommer ''Liste noire'' ».

22 : TANDAMBA : le menuisier-soudeur en devenir grâce au PREPP : Tandamba Harouna, 30 ans, Menuisier-soudeur à la Kompiènga au Burkina Faso témoigne : « *il y'a cinq ans, je n'étais qu'un petit bricoleur menuisier-soudeur pour le village ; puis un jour un monsieur du nom de Barry (l'actuel Coordonnateur du PREPP) est venu me voir et m'a demandé si je pouvais faire des tables-bancs et des tableaux pour un projet d'éducation en faveur des éleveurs (PEPAN, projet pilote de l'actuel PREPP) ; il m'a dit qu'il était un partisan du développement local, puis nous nous sommes entendus le travail à faire. J'ai mis tout mon sérieux et je suis parvenu à satisfaire plusieurs fois de suite monsieur Barry ; après c'est l'ONG Andal & Pinal qui a continué les commandes dans le cadre du nouveau projet (le PREPP) et c'est ainsi qu'au fil des ans je me suis perfectionné pour devenir aujourd'hui une référence dans la zone en matière d'équipements scolaires, notamment en tables-bancs, en chaises, en tableaux, etc. Mon entreprise a aujourd'hui beaucoup grandi et est bien équipée : je dispose d'un poste à souder, d'une meule, d'une scieuse, d'une défenseuse et d'une raboteuse ; tout est électrique et marche bien ; je suis en train d'aménager pour bientôt déménager sur ma propre parcelle qui est plus vaste et mieux indiqué. Ce projet a été important dans mon envol ».*



23 : Diminution bénéfique du vagabondage local : Amadou Koumbèrè Diallo, 65 ans, Chef du village de Leyhamé Diallo au Mali raconte : « *les Cercles PREPP ont favorisé les ouvertures d'esprit et ont aidé à favoriser la fédération des intelligences et des forces locales ; en plus, les Cercles PREPP ont atténué les vagabondages locaux des éleveurs. Voyez-vous, c'est généralement un à deux éléments de la famille qui sont exclusivement pris par la surveillance du troupeau familial ; le reste ne fait pratiquement rien pendant ce temps. Aujourd'hui la plus part des oisifs du village vont dans les cercles du PREPP et cela est bénéfique pour tout le monde parce qu'ils y apprennent de nombreuses choses nouvelles et positives. Les gens s'y regroupent et échangent en se formant, s'y concertent pour engager des actions communautaires bénéfiques pour tous. Avant, la plus part des apprenants du PREPP ne savaient pas quoi faire utilement de leur temps-libre lorsqu'ils n'étaient pas derrière les bœufs de la famille ».*

24 : Des évolutions culturelles novatrices : Abdoulaye Diallo, 55 ans, éleveur apprenant dans le Cercle PREPP du village de Léyhamé Diallo au Mali explique : « *avant il était très difficile de réunir durablement au même endroit les hommes et les femmes de notre village pour quoi que ce soit ; la gêne, la honte habitait nombre d'entre eux. Aujourd'hui le Cercle du PREPP a brisé ce tabou et nous avons appris bénéfiquement à nous retrouver ensemble toute une journée pratiquement pour apprendre ; cela a permis des ouvertures pour pouvoir examiner et traiter ensemble de nombreuses questions communautaires. Vous ne pouvez*

pas imaginer quelle véritable révolution s'est produite ici ».

25 : Des chaussures sur mesures pour nos enfants à présent : Koudédjo Sow, 60 ans, apprenante dans le Cercle PREPP du village de Léyhamé Diallo au Mali raconte : « *aujourd'hui quand on veut commissionner à quelqu'un qui est dans le Cercle PREPP allant à un marché de payer des chaussures pour nos enfants, on lui donne les numéros-tailles des chaussures de l'enfant bénéficiaire et c'est ainsi qu'on n'a plus le problème de chaussures à retourner au marché pour cause de taille non correspondante ; et puis, pour les diverses commissions, si la personne qui va au marché est dans le Cercle PREPP, elle fait la liste des commissions et ainsi elle ne pourra plus faire des omissions ou des confusions ».*

26 : Hadjel, la nouvelle économiste familiale. Hadjél Idi Diallo, 49 ans, apprenante dans le Cercle PREPP du village de Léyhamé Diallo au Mali démontre : « *en moyenne j'ai un troupeau d'une quarantaine de chèvres par an et en vendait une trentaine par an aussi afin de faire face aux besoins financiers courants ; avec une meilleure gestion que j'ai appris dans le Cercle PREPP de mon village, cette année je n'en ai vendu que sept parce que je les ai mieux nourrit et ainsi j'ai mieux profiter de la commercialisation de leur lait. J'ai fait environ deux cent mille francs CFA de recettes, ce qui m'a permis d'acheter du ciment pour construire une maisonnette en matériaux définitifs pour ma famille ».*

27 : Mairama, la nouvelle agricultrice : Mairama Hamél Diallo, 32 ans, apprenante dans le Cercle PREPP du village de Léyhamé Diallo au Mali raconte : « *avant je pratiquais l'agriculture notamment le maraichage sans soins particuliers ; dans le cadre de ma formation par le PREPP j'ai appris à faire attention aux semences, à bien utiliser le fumier qui est très disponible ici dans nos cours et c'est ainsi que mes récoltes se sont accrues considérablement cette année : j'ai obtenu deux cent bottes de maïs et une cinquantaine de paniers de courges se vendant à quinze mille francs CFA chacun. Cela m'a procuré aujourd'hui plus d'argent me permettant de mieux faire face aux besoins financiers de la famille sans avoir à vendre un animal tout-le-temps ».*

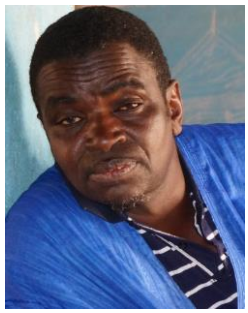
28 : Yéro, le « manager new-look » de Sénowaly : Yéro Diallo, 67 ans, Chef traditionnel du Village de Sénowaly au Mali, membre du Comité transfrontalier PREPP Mali-Mauritanie, raconte : « *je suis chef de village depuis dix ans et je suis à mon deuxième mandat de Conseiller municipal de Yélimané ; le PREPP, notamment son Comité transfrontalier Mali-Mauritanie, a constitué une merveilleuse école et un solide tremplin pour le leader que je suis : je maitrise mieux les questions de santé et d'alimentation animales, j'arrive à mieux organiser les femmes, les jeunes et les hommes de mon village, j'utilise mieux mon téléphone portable, je gère mieux les rapports entre les éleveurs transhumants mauritaniens et les communautés locales d'ici ; j'ai accès directement aux autorités tant maliennes que mauritaniennes et cela facilite la résolution de nombreux problèmes dont la plus part n'a d'ailleurs rien à avoir avec l'éducation. Longue vie à notre Comité transfrontalier ».*

29 : Docteur Mariama : Mariama Abou Sow, 39 ans, apprenante dans le Cercle PREPP de Sénowaly au Mali démontre : « *Moi j'ai appris avec PREPP ce qu'est vraiment le paludisme et comment le combattre ; c'est très facile : il suffit de faire de la propreté autour de soi et d'éviter des eaux inutiles partout chez soi, de veiller à ce que les enfants se couchent bien dans une moustiquaire. Et si malgré tout, un enfant attrape le paludisme, il faut vite l'amener au dispensaire ».*

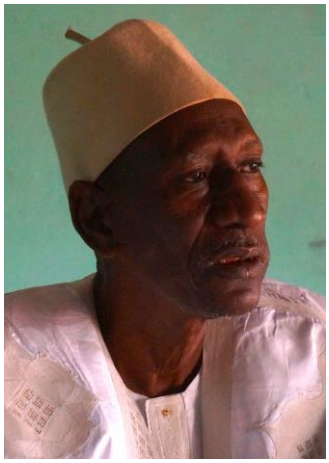
30 : Brahima, un emboucheur d'une nouvelle race : Brahima Diallo, 45 ans, apprenant dans le Cercle Hélengué au Mali raconte : « *avec le PREPP j'ai appris parallèlement à mes activités d'éleveur traditionnel à pratiquer de l'embouche des animaux ; d'abord avec les animaux vieux ou en tout cas mal en point que je récupère et les alimente bien avec du foin de qualité avant de les vendre ; avant c'est pratiquement mourants que je partais les bradés auprès du boucher du village. J'embouche des béliers aussi à présent avec les mêmes soins. Tout cela me rapporte aujourd'hui assez d'argent pour vivre un peu à l'aise avec ma famille.*

31 : Un Maire fan du PREPP en Mauritanie : Bilali Salamou, l'actuel Maire de Touil en Mauritanie et qui est par ailleurs le Vice-président du Comité transfrontalier Mali-Mauritanie du PREPP est fervent promoteur du PREPP ; il donne ses raisons : « *mes connaissances se sont beaucoup élargies grâce au PREPP qui m'a permis d'avoir des formations notamment sur le pastoralisme que je croyais bien connaître ; le PREPP m'a beaucoup enrichit en relations utiles, le PREPP a établi un nouveau pont entre les autorités transfrontalières Maliennes et Mauritaniennes d'une part et, d'autre part entre les éleveurs transhumants des deux pays ; il a amené l'éducation/formation dans certaines de nos localités qui n'espéraient pas de sitôt pouvoir bénéficier de l'éducation, surtout d'une école plus adaptée à leurs réalités et plus proche de leurs préoccupations ».*

32 : Et des lieux d'aisance commencèrent à voir le jour à Ebonghane : Ousmane Alassane Dia, 52 ans, Président du COGES du Cercle d'Ebonghane en Mauritanie raconte : « *Un jour, Hamadi Kane le Vice-président du GNAP m'apprend qu'une mission des responsables du PREPP viendra en tournée en Mauritanie et qu'elle pourrait passer une nuit dans mon village ; après réflexion sur ce que faire, je me suis rendu compte qu'aucune famille dans notre village ne disposait de coin d'aisance et du coup j'ai décidé d'en construire un pour mes visiteurs-bienfaiteurs. Aujourd'hui je suis à deux pour le bonheur de ma propre famille pour commencer ; d'autres sont entrain de suivre l'exemple même ne serait-ce que pour pouvoir prendre les bains à tout moment ; avant nous attendions tous la nuit pour nous débrouiller ou à en cas d'urgence d'aller loin dans la brousse pour ''faire nos besoins'' ».*



33 : Diévara, un village réconcilié par le Cercle du PREPP : Hamadi Kane, Vice-président du GNAP et Chef du programme PREPP en Mauritanie raconte : « *de toutes les localités de la Mauritanie où nous avons eu à installer des Cercles dans le cadre du PREPP, c'est ici à Diévara que nous avons le plus souffert ; on a trouvé un village où la communauté été coupée radicalement en deux. On a tout fait pour que ce soit une affaire à tous, on a du même faire appel à un Colonel de l'Armée mauritanienne ressortissant du village sans oublier le soutien d'un vétérinaire retraité de la localité ; ensemble on a finalement réussi ce qui paraissait impossible auparavant. Aujourd'hui c'est l'un de nos meilleurs Cercles et il a fini par devenir le quartier général consensuel de celui-ci pour l'examen de toute question communautaire ».*



34 : Le PREPP m'a enrichit : Paul Kanfitine, Coordonnateur du CDD, Opérateur du PREPP au Togo justifie : « *J'avoue en tant que Coordonnateur du CDD (Communication pour un Développement Durable) qu'avant notre engagement dans le PREPP, moi aussi je regardais les éleveurs transhumants comme des personnes errantes, envahissantes, sources de nombreux dommages et de conflits ; je ne voyais guerre plus en ce qui les concerne d'autant plus que je suis d'un pays d'accueil d'une part et, d'autre part, je suis des communautés agricultrices où l'élevage est marginal.*
Depuis, suite à l'engagement du CDD comme opérateur en éducation/formation du PREPP au Togo, que de transformations à mon niveau et au niveau de mon environnement ; ces transformations, ces mutations, sont de plusieurs natures et à plusieurs niveaux :

Aujourd'hui j'ai compris les multiples facettes de cette cible du PREPP : les éleveurs transhumants constituent des acteurs importants dans les zones où ils passent. Sur le plan économique, leur apport est important et indéniable à travers les échanges ou le commerce des protéines animales (lait, viande) et d'autres sous-produits (cuir, peau) ; sur le plan de la gestion bénéfique des ressources naturelles (la fertilisation des sols), leur contribution est remarquable.

Aujourd'hui je mesure plus nettement la valeur du slogan qui dit que « l'éducation est un droit pour tous » et la nécessité de concrétiser cela; l'éducation/formation des éleveurs est un vecteur de paix, d'intégration et de développement pour nos États. Aujourd'hui, grâce au PREPP, des rapprochements intéressants se sont produits entre les éleveurs transhumants et les autorités locales d'une part et, d'autre part, ces mêmes éleveurs sont plus acceptés dans les zones d'accueil par les populations autochtones sédentaires. Pour preuve, à partir de cette année 2016, les populations autochtones et les éleveurs transhumants ont accepté tous de faire partie des membres de Comités de Gestion de Centre (COGES). Cette intégration a facilité aux COGES d'avoir des locaux pour abriter des centres.

En participant à la mise en œuvre du PREPP, j'ai compris qu'on ne pourra réussir le développement qu'en prenant les choses de manière globale et non de manière sectorielle voir sectaire ; c'est ainsi qu'aujourd'hui je collabore avec des autorités politiques et administratives, des responsables de la sécurité, de l'environnement, de la santé et des leaders éleveurs dont beaucoup sont devenus des amis. C'est ensemble que nous pouvons avancer véritablement. Les Comités transfrontaliers d'éducation/formation des éleveurs sont de véritables creusets de concertation, de fraternisation, d'intégration et d'initiatives heureuses.

Ma vision a sérieusement évolué, mon horizon s'est élargi, mon engagement s'est enrichi et s'est renforcé ; nous travaillons présentement à mobiliser partout tous ceux qui peuvent contribuer à l'avancée et à la pérennisation du PREPP parce que je suis convaincu que nous gagnons tous dans cette entreprise ».

35 : De l'oxygène en grande quantité pour l'APESS :

Dr Ibrahima Aliou, Secrétaire Général de l'APESS témoigne : « *depuis sa création en 1989, l'APESS a fait de la problématique de l'éducation/formation des éleveurs une préoccupation centrale à travers sa devise* ***"Luwal et Alluwal"****, c'est à dire* ***la corne et l'ardoise****, c'est-à-dire encore l'activité (élevage) et le savoir. Et depuis, nous n'avons cessé d'éduquer et de former de Tambacounda au Sénégal à Garoua au Cameroun en passant par Dori au Burkina Faso. Nous sommes plus que fiers de coordonner le PREPP parce que l'éducation/formation est la bonne et durable approche pour favoriser l'épanouissement de nos éleveurs ; cela constitue un facteur de paix, d'intégration et de développement conséquent pour tous nos Etats et pour cela nous nous ne ménagerons aucun effort pour le succès et la pérennisation de ce programme ».*

Photo de famille du Cercle de Bièvara en Mauritanie

Secrétariat Général de l'APESS
04 BP 590 Ouagadougou 04 – Burkina Faso - Tél : +226 25 34 66 36 – Email : sg@apess.org
WWW.APESS.ORG